

Recherches sociographiques



Frederick ELKIN, *La famille au Canada*

Jocelyne Valois

Volume 6, numéro 3, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055289ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055289ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valois, J. (1965). Compte rendu de [Frederick ELKIN, *La famille au Canada*]. *Recherches sociographiques*, 6 (3), 336–337. <https://doi.org/10.7202/055289ar>

Donald Fleming et John Diefenbaker (l'un Baptiste et l'autre membre éminent de l'Église unie), il saurait désormais apprécier l'Armée du Salut qui ne faisait de mal à personne avec ses trompettes . . . Enfin, il m'annonça qu'il avait mis au rancart le projet de construire un immense asile d'aliénés pour les conservateurs : après une longue séance, en effet, les membres de son cabinet avaient jugé à l'unanimité que le conservatisme était une forme très bénigne de folie, qui ne pouvait pas inspirer et ne requérait pas l'usage de la camisole de force. »

« Soudainement il changea de ton et devint extrêmement sérieux. John Diefenbaker, d'après lui, avait fait deux discours remarquables qui démontraient sa foi en l'avenir du Canada et prouvaient qu'il appréciait à leur juste valeur les relations qui devaient exister entre les gouvernements fédéral et provinciaux. L'homme était sincère, dit-il, et c'était un vainqueur-né . . . Il m'invita à passer le soir à son bureau à Québec, au début de l'année, et me souhaita de joyeuses Pâques malgré que nous approchions de Noël. Ainsi prit fin cette conversation étonnante avec un homme qui ne l'était pas moins » (59-60).

En plus de ces portraits toujours lucides, on trouve dans le livre des aperçus sur l'organisation des Conservateurs dans le Québec, les réunions du cabinet sous Diefenbaker, les tâches de toutes sortes d'un député et d'un ministre, les relations entre la politique fédérale et la politique provinciale, etc. Pour les spécialistes de la science politique, ce sont là des données utiles qui viennent confirmer ou infirmer ce qu'enseigne l'observation plus détachée, mais aussi plus lointaine des mêmes faits.

Ce livre révèle aussi un homme pour qui la politique est vraiment un « grand jeu », mais pas plus. Homme complexe lui aussi, qui semble avoir vécu les années qu'il nous raconte avec une froide passion en même temps qu'avec un certain détachement très aristocratique. On boit beaucoup dans ce livre (où les « minutes de vérité » arrivent après le troisième ou quatrième verre). On se retrouve souvent au Ritz et dans les bons hôtels et le confort des maisons est plus d'une fois évoqué. Ne nous plaignons pas de ce que la vie ait ainsi favorisé M. Pierre Sévigny, puisqu'elle a permis ce livre important, aussi juste que peuvent l'être les mémoires d'un homme politique, où percent seulement parfois quelques manies de l'auteur dont celle, par exemple, de faire comme si dans sa lucidité il avait toujours ou à peu près toujours prévu la suite des événements.

Surtout, ayons confiance, la carrière politique de M. Pierre Sévigny n'est certainement pas terminée, et le succès de son premier livre l'incitera sûrement à en écrire d'autres. Et espérons qu'il en sera de ces mémoires comme de l'alcool : c'est-à-dire qu'ils deviendront de plus en plus « vrais » à mesure qu'il récidivera . . .

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

Frederick ELKIN, *La famille au Canada : données, recherches et lacunes du savoir sur les familles au Canada*, Ottawa, Congrès canadien de la famille, 1964, 208 p.

À un moment où les chercheurs se doivent de tenir compte des travaux déjà effectués dans divers milieux et où les recherches sur la famille occupent un rang privilégié, l'ouvrage du professeur Elkin a le mérite de donner des cadres à plusieurs de ces dernières.

C'est la famille en tant qu' « elle existe et fonctionne dans le contexte d'une société qui, au cours des récentes générations, s'est transformée radicalement avec l'industrialisation et l'urbanisation » (p. 7) qui est ici présentée. Les « nouvelles fonctions » de la famille constituent le noyau de cette étude mais cela n'empêche pas l'auteur de faire un rapide retour en arrière. Le souci de considérer l'ensemble de la société canadienne fait en outre place aux multiples particularités ethniques que celle-ci comporte. C'est ainsi que les divers groupes de récents immigrés se voient consacrer quelques paragraphes où l'attention

est plutôt attirée sur la rareté des travaux concernant la famille. La famille canadienne-française, de son côté, reçoit la grosse part du gâteau, car il semble qu'elle ait davantage attiré les chercheurs que sa voisine du Canada anglais. C'est à son sujet que l'on peut le plus avantageusement compléter les renseignements toujours utiles du Bureau fédéral de la statistique. L'enquête Tremblay-Fortin, en particulier, a permis d'étoffer plusieurs sections de l'ouvrage.

Il faut enfin souligner que le lecteur soucieux de trouver dans cet ouvrage un commentaire détaillé des études effectuées sur les familles canadiennes s'apercevra vite qu'on lui offre tout au plus de brefs comptes rendus. On pourrait déplorer cette absence de commentaires critiques — le chapitre sur « la famille non normale » en est un exemple frappant — ainsi que le voisinage de travaux vraisemblablement de très inégale valeur. Mais ce serait oublier qu'il s'agit ici plutôt d'une introduction bibliographique à divers aspects des questions familiales. Et si quelques affirmations inspirées des ouvrages inventoriés laissent sceptique, on a toujours la possibilité d'aller consulter directement ces derniers.

Jocelyne VALOIS

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Sœur SAINT-DENIS, i. l., *Gaspésiana*, Montréal et Paris, Fides, 1965, XIX + 180 p.

Ceux qui ont dû se contenter de dresser des bibliographies polycopiées apprécieront certes avec envie la qualité typographique que Sœur Saint-Denis a pu donner à la bibliographie de la Gaspésie qu'elle a publiée aux Éditions Fides. Une inscription sur le papier-couverture mobile représentant une carte ancienne indique d'ailleurs que « la publication de ce volume a été rendue possible grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec ». L'ouvrage est dédié « aux 105,000 habitants de la Gaspésie » ; il est précédé d'un avant-propos de l'abbé Claude Allard, de l'évêché de Gaspé, et d'une préface du D^r Guy Fortier, de l'Hôtel-Dieu de Gaspé.

Dans son introduction, l'auteur explique que son travail comprend deux grandes divisions : la bibliographie de la Gaspésie et la bibliographie d'auteurs gaspésiens. L'ouvrage contient certaines reproductions de pages-titres et je crois que, dans quelques cas, elles auraient pu être mieux choisies. Dans les ouvrages concernant la Gaspésie, il y en a sans doute de plus importants que *La grande aventure de Jacques Cartier* du juge J.-Camille Pouliot et que *l'Organisation cathédristique* de l'abbé C.-E. Roy.

Comme dans la plupart des bibliographies, il est facile de relever quelques erreurs. Les amis de Marcel Rioux s'amuseront sans doute de le voir transformé en « Marcelle » dans une référence à son étude intitulée *Belle-Anse*. Cette référence (p. 42) permet d'ailleurs de signaler le manque de précision de l'auteur dans les références aux publications gouvernementales. C'est ainsi que l'étude de Rioux n'est signalée que dans sa 2^e édition avec la seule identification « Canada, Ottawa, 1961, 123 p. 22 cm. Bibliographie : p. 123 ». Cette identification est incomplète et en particulier, elle ne mentionne pas que la publication est un numéro de la série anthropologique du *Bulletin du Musée national du Canada*. Pourquoi, en outre, référer à la seconde édition alors qu'il est évident qu'il existe une première édition publiée en 1957 et qui est le Bulletin n° 138, n° 37 de la série anthropologique du Musée national du Canada ?

Les références à certaines publications du gouvernement du Québec sont, elles aussi, incomplètes. À titre d'exemple, je signale (p. 97) la référence à l'étude de H. W. McGerriple, *Les régions de Tourelle et de Courcellette, Péninsule de Gaspé*. On ajoute comme référence : « Québec, Paradis, 1954 . . . » On a l'impression d'une publication privée dont